

CES PIERRES EN SOMMEIL

Le camp de Montierchaume

La construction du camp de Montierchaume (Indre) fut aussi rapide que son démantèlement. En deux ans d'existence, le site a laissé ses traces sur le village, pour qui sait les chercher.



À gauche, le camp de Montierchaume lors de la mise aux enchères du matériel à la fin de la guerre. À droite, l'un des derniers vestiges restants de l'époque.

C'est un site gigantesque, qui a bien failli sombrer dans l'oubli. Pourtant, le camp américain de Montierchaume s'étendait sur environ 60 ha, dont plus de 9 km de voie ferrée entre Diors, Montierchaume et Neuvy-Pailloux, près de Châteauroux (Indre). Une ampleur spectaculaire pour seulement deux ans d'exploitation, avant de s'effacer du paysage.

1917. Les Américains entrent en guerre. L'Indre voit débarquer de nombreux militaires, notamment des aviateurs, venus se former sur la base de la Martinerie, à Diors. Pour stocker leur matériel lourd, afin d'approvisionner le front de la Marne et de la Somme, ils décident de construire un camp intermédiaire, capable de contenir un mois de fourniture. Sa construction démarre en 1918.

« Les trains arrivaient de Bordeaux ou de La Rochelle et passaient, à l'entrée, par une voie en forme de grand arc de cercle où les wagons étaient décrochés vers le camp. Ils repartaient ensuite pour Paris », indique Frédéric Niemier. Habitant à deux pas de l'ancien camp, ce passionné travaille depuis quinze ans à mettre au jour le patrimoine du site. Au gré de ses recherches, et avec l'aide de l'historien Didier Dumond, Frédéric Niemier a ainsi identifié des centaines d'objets en tous genres abandonnés par les militaires américains. Insignes de cols, monnaie de camp, bouteilles de whisky, petits objets de décoration taillés dans des obus, et même un vaccin encore intact dans son ampoule... Tant d'éléments du quotidien des soldats qui stationnaient dans ces camps, désormais exposés à la maison départe-

mentale de la mémoire militaire, créée par l'association Les Amis de la Martinerie, à Déols.

Sur place, il faut de l'imagination pour reconstituer le paysage de l'époque, comprenant huit camps au total. Des indices que Frédéric Niemier s'emploie à décrypter pour les visiteurs, dès qu'il en a l'occasion : « Je sais où je vais, mais quand les gens se baladent, ils ne se rendent pas compte qu'ils sont sur un ancien camp. » Difficile, en effet, de distinguer à travers la végétation les trous qui servaient à dégraisser les essieux des trains avant leur départ ou d'imaginer le passage de la voie ferrée, dont il reste d'anciennes rampes sur un terrain privé. Plus loin, le spécialiste indique une forêt. C'est à ce même endroit qu'étaient soignés les soldats dans l'hôpital militaire. Derrière, travaillaient les prisonniers allemands. Il ne reste de leur camp qu'une vaste prairie. Enfin, le long de la route de Montaboulin, il ne faut pas rater, parmi les arbres, le dernier vestige du grand camp des marines : un petit château construit par les soldats du génie américain. Cette unité n'aura pas été au bout de la construction du camp, dont seulement un tiers des plans d'origine sont sortis de terre. « Les Américains pensaient que la guerre allait durer encore deux ans. Le camp a été mis à l'arrêt en 1919, à la fin de la guerre, et le matériel a été vendu entre 1920 et 1922. » Se tourne alors la page de l'histoire militaire de Montierchaume. Jusqu'à ce que Frédéric Niemier en ouvre un nouveau chapitre.

Émilie Chesné

DATES CLÉS

► **Septembre 1917** : début du projet de création du camp de stockage intermédiaire de Montierchaume.

► **15 avril 1918** : les travaux du camp commencent sur Montierchaume, Diors et Neuvy-Pailloux.

► **7 octobre 1918** : ouverture du camp.

► **11 novembre 1918** : signature de l'Armistice. Le camp poursuit son travail d'approvisionnement pendant quelques mois, jusqu'à sa fermeture en 1919.

► **Été 1920** : début de la mise aux enchères des stocks laissés derrière eux par les Américains.

► **2007** : Frédéric Niemier s'intéresse à l'histoire du camp et démarre ses recherches.

Mordu d'histoire depuis l'enfance



La fouille, Frédéric Niemier dit être tombé dedans quand il était petit. Originaire du Nord, sa première trouvaille est une bouteille de verre découverte à Dunkerque. Il a alors 12 ans et s'intéresse au sauvetage des soldats alliés de la plage de Dunkerque, en 1940. Plus tard, il emménage à Montierchaume. Les doyens du village lui parlent du camp installé autrefois dans les environs dont il parvient à obtenir le plan. En 2007 commencent alors ses recherches. Trouvaille après trouvaille, l'histoire du site disparu se reconstitue. « Tous les objets me passionnent, qu'ils aient une valeur de 1 ou 10 000 €. Pour moi, c'est l'objet qui compte, et le fait de redonner le matériel aux descendants des soldats. » Ainsi, le passionné confie les plaques d'iden-

tit retrouvées à Franck Anublard qui se charge de localiser les héritiers des soldats passés par le camp. Parmi eux, le caporal Daniel Billigmeier. C'est en faisant des recherches sur lui que sa petite-fille, Carolyn Schott, tombe sur le village indrien. Elle contacte la mairie de Montierchaume qui la met en relation avec Frédéric Niemier. En avril 2019, l'Américaine se rend sur place : l'occasion de lui remettre l'insigne de col de l'unité de son aïeul : « C'est un si grand honneur pour mon grand-père, discret et modeste, d'être reconnu de cette façon, dans un lieu qui représente une des actions de sa vie dont il était le plus fier. » Avec des larmes dont se souvient Frédéric Niemier et qui l'encourageaient dans ses recherches.